

LA PAUVRETÉ

Sommaire :

La pauvreté, c'est quoi ? Et la misère ?

Faut-il lutter à tout prix contre la pauvreté ? Et contre la misère ?

Comment arrive la pauvreté ? Et la misère ?

Comment agir face à la pauvreté ? Et la misère ?

Comment sortir de la misère ?

Comment sortir de la pauvreté ?

Voilà beaucoup de questions auxquelles nous avons, Claude et moi, été confrontés pendant nos séjours à Madagascar et en Afrique de l'ouest. Avons-nous apporté des réponses ? Nous avons au moins clarifié nos pensées sur ces sujets ; mais ils restent des zones d'incertitudes dans la compréhension des pauvres. La misère parle plus clairement, plus brutalement ; mais la façon de l'aborder reste au stade d'approche.

La pauvreté, c'est quoi ?

Être pauvre, si on aborde ce concept de l'intérieur de notre conscience, c'est fonctionner sur le mode « Être » et non sur le mode « Avoir ».

Les Evangiles nous y invitent car lorsque l'esprit est détaché des biens de ce monde, la jalousie, les rancœurs, la tentation de vol n'a plus de prise sur le Moi ; l'être humain se sent dans une meilleure harmonie du Moi et du Surmoi. D'autres pourraient dire que le Yin et le Yang se complètent alors harmonieusement, comme pauvreté et conscience. Les religieux, les moines, les ermites qui font vœux de pauvreté et qui pratiquent la véritable pauvreté intérieure et extérieure, sont en harmonie avec Dieu, la Nature et la Communion des Saints ou en Relation avec les Autres ; cela est vrai dans le christianisme, mais aussi dans le bouddhisme et dans l'islam « modéré ».

Eric Fromm aborde ces modes de vie dans son excellent livre « Avoir ou Être » qui a été son sujet de thèse largement primée et approfondi par la suite ; il projette ces notions sur la grille du Bien et du Mal dans son ouvrage « Le cœur de l'homme ». Les malheurs du monde

seraient réduits aux seuls cataclysmes si nous fonctionnions, autant que faire ce peut, sur le mode « Être » en rejetant le mode « Avoir ».

*« Je sais que rien ne m'appartient
Sauf la pensée
Qui jaillira, libre, de mon esprit,
Et tous les moments favorables
Dont un Destin bienveillant
Me permettra de jouir du plus profond de moi-même. »* Méphisto, Faust

Le premier ouvrage de Fromm se termine par cette phrase :

« Si la Cité de Dieu d'une part et la Cité Terrestre d'autre part étaient la thèse et l'antithèse, une nouvelle synthèse est la seule alternative au chaos ; c'est la synthèse entre le noyau spirituel de la fin du Moyen Age et le développement de la pensée rationnelle et de la science depuis la Renaissance. Cette synthèse est la Cité de l'Être. »

Être pauvre, si on aborde ce concept du point de vue de sa situation matérielle, c'est le dépouillement de biens durables ; il ne faut pas confondre pauvre et malheureux, ni pauvre et affamé. La pensée du pauvre pourrait être intuitivement celle d'Eric Fromm quand il écrit :

« Le mal, c'est le fait de se perdre soi-même dans la tentative désespérée de se délivrer du fardeau de son humanité. »

Nous avons rencontré des pauvres heureux, sans qu'ils soient moines ! Dans les campagnes malgaches reculées, sans contact avec la ville, il est des paysans qui vivent d'un petit hectare de terre qu'ils peinent à mettre en culture avec leurs seuls moyens manuels, mais cela suffit à les nourrir presque toute l'année ; ils sont heureux, nous en témoignons, avec leur famille ; ils sont extrêmement accueillants ; ils souhaitent profondément que nous visitions « leur maison » : une pièce à vivre par terre avec un toit de branchages et la cuisine dehors entre quatre pierres ! Certes ils portent le fardeau de leur humanité quand l'enfant meure avant 5 ans, comme dans 10% des cas, quand le cyclone détruit et leur « maison » et leur récolte ; alors ils implorent leurs ancêtres pour qu'ils interviennent auprès du Créateur afin de leur donner force et courage de reprendre leurs travaux. Il n'y a pas de misère dans leurs cœurs.

Et la misère, c'est quoi ?

Ceux qui abandonnent leurs champs pour la ville, tombent vite dans la misère des sans abris et sans travail ; ils subissent leur fardeau sans volonté de le porter ; ils perdent leur dignité ; il ne leur reste que la mendicité. La misère du corps fait écho à la misère du cœur ; leur misère est la solitude dans laquelle ils tombent comme au fonds d'un puits si profond que le soleil n'y pénètre plus.

Le mal prolifère dans l'ombre. Toutes les opportunités d'un monde sans morale et avide de plaisirs et de profits vont s'abattre sur ces proies faciles comme une invasion de criquets sur les récoltes nourricières : violence, prostitution, drogue, alcool. Puis les conséquences de ces causes : sida, accidents, abandon d'enfants. Puis les conséquences de ces conséquences : vols, brigandage, meurtres et insécurité. On est dans la misère. Si personne de l'extérieur au processus n'agit, la misère s'enfonce dans une misère plus grande encore, comme le vortex dans une bouche d'égout, jusqu'à une fin de vie. Le miséreux finit noyé dans un flot de misère.

La misère est subie dans les villes et la pauvreté assumée dans les campagnes. Il ne faut pas confondre les deux ; il ne faut ni aborder, ni traiter ces problèmes de la même façon, ni dans le même esprit car les pauvres et les miséreux ne sont pas dans le même état d'esprit ; il reste aux uns de l'énergie et ne reste aux autres que l'entropie.

« Je me représente l'Entropie comme plus terrible monstre que le Néant. »

Victor Segalen

Faut-il lutter à tout prix contre la pauvreté ?

Nos civilisations occidentales voient le Monde comme une communauté de consommateurs en pleine santé. Il faut un marché de biens consommables qui soutient la production qui versent des revenus qui servent à consommer ; il faut aussi que les pions de ce mécanisme soient en bonne santé pour « avoir » une utilité pour le système (et non pour se sentir « être » utile) ; le taux de croissance du Produit Intérieur Brut doit être le plus élevé possible ; de ce PIB, on en déduit le niveau de vie de la population ; et on classe les 193 pays (194 avec le nouveau Sud-Soudan) en fonction de leurs PIB ; il y a donc les pays riches, les pays émergents et les pays pauvres.

Le problème étant mal posé, l'analyse est faussée ; il y a des populations pauvres dans les pays riches et des clans de riches dans les pays pauvres. Le PIB n'est donc pas un indicateur de l'ampleur de la pauvreté dans un pays. L'exemple de la Chine est parlant : c'est le 2^{ème} pays du monde par son économie (PIB) et le 1^{er} du monde par le nombre de pauvres ! Et qu'en est-il de la misère dans cet immense pays ? Comme, en plus, pauvreté et misère sont mises dans un même panier, il est difficile d'orienter la solidarité ; faut-il choisir d'aller vers le plus urgent ou le plus souhaitable ou le plus efficace ? Comment choisir la cible et la flèche ?

Si nous traitons les problèmes de santé d'un côté et la pauvreté de l'autre, sans confondre les deux objectifs, nous allons pouvoir mieux analyser les actions à mener contre la pauvreté (je ne traiterai pas le volet Santé qui est du domaine de l'OMS et des ONG spécialisées) ; et nous mettons la Misère dans la rubrique du « plus urgent ». Nous abordons la pauvreté qui intrinsèquement, pour ceux qui la vivent, n'a pas de caractère d'extrême urgence. Ce point sur la non urgence du problème est très important ; car cela permet de penser, pour soulager la pauvreté, à des processus plus pérennes, plus impliqués dans le tissu économique et social de l'environnement local.

Il ne faut pas penser éradiquer la pauvreté ! Sinon nous allons interdire les moines et les ermites ; sinon nous irions à l'encontre de la liberté de ceux qui sont plus heureux comme ils sont que dans un processus économique plus contraignant.

« La pauvreté est comme une grande lumière au fond du cœur. »

La pauvreté et la Mort, Rainer Maria Rilke.

Nous devons avant tout sauvegarder les liens sociaux existants qui sont à la base de la dignité humaine (villages, groupements professionnels ou confessionnels, clans familiaux,...) ; puis rechercher les capacités d'initiatives et d'expertises (quitte à organiser des formations adaptées) pour créer une dynamique de développement librement consenti ; la motivation nécessaire à la réussite d'un projet est à ce prix. On ne peut pas agir « à tout prix » en allant à l'encontre des cultures, des mœurs, des organisations en place, des rôles distribués et consentis de chaque membre d'une communauté ; si ces éléments structurels de la communauté sont annihilant, d'autres actions préalables devront être envisagées en prenant le temps nécessaire à ces évolutions. N'oublions pas le temps qui a été nécessaire à notre civilisation occidentale pour parvenir à un état industriel et économique capable d'échanges de biens, de culture, de valeurs avec le reste du monde. « Laissons le temps au temps » pour parvenir à un environnement favorable à des développements économiques collectifs et individuels. Agissons là où c'est possible, sans heurt, et de pierre en pierre bâtissons des communautés dynamiques qui vivront dans « l'Être ».

« Deux amies, généreuses touristes égarées dans les hautes terres malgaches, ont voulu aider un paysan dans un quartier périphérique d'une petite ville ; elles ont acheté 5 kilos de pommes de terre et ont aidé le paysan à les semer dans son petit champ. Revenus d'un périple vers le sud, elles vont à nouveau à la rencontre de leur protégé et constate que les pommes de terre avaient disparues ; les aurait-il vendues ? Non, chères bienfaitrices, mais le chef de quartier m'a rappelé que ni mon père, ni aucun de mes ancêtres n'avaient planté des pommes de terre ; c'était donc sûrement interdit à leurs yeux et j'ai voulu rentrer à nouveau dans la grâce de mes ancêtres ! Je vous rend les semences. »

Faut-il lutter à tout prix contre la misère ?

La misère est le gouffre, le puits dans lequel des populations s'assombrissent jusqu'au désespoir total. Il y a donc là urgence ! Car des vies sont en danger. Face à une liberté éventuelle des miséreux de choisir leur sort, il y a devoir d'ingérence car leur capacité de choisir est anéantie par le fardeau de leur humanité qu'ils ne peuvent supporter.

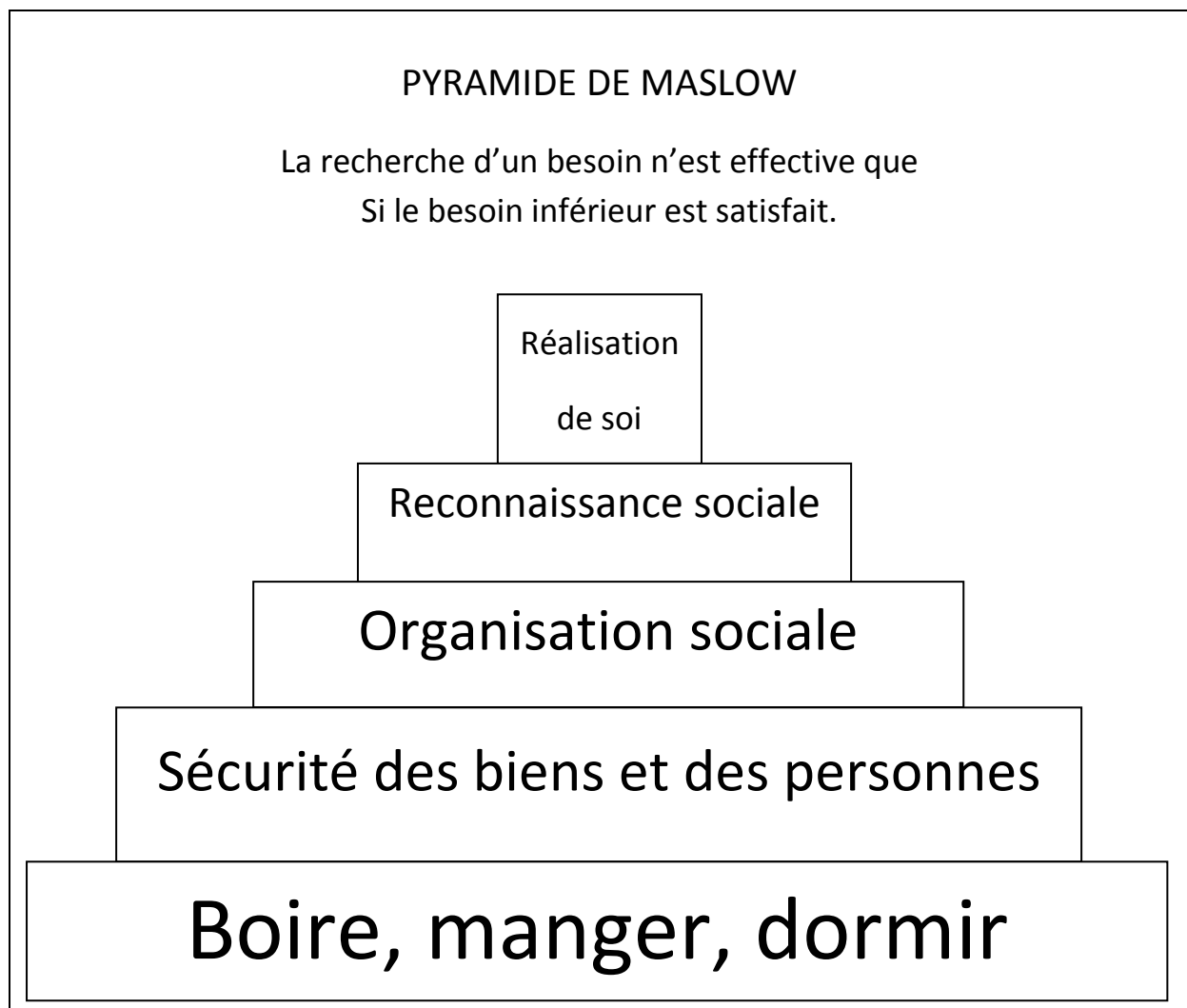
Faites la charité aux plus miséreux ! Nous savons tous que donner de l'argent à celui qui se drogue ne lui permet uniquement que de se droguer un peu plus. L'assistanat est un crime de charité qui rend le malheureux dépendant de son donateur en plus de toutes ses addictions ! La solution n'est pas dans la charité sur le parvis de l'église ; elle n'est pas dans l'assistanat des « restaurants du cœur », même s'ils sont, dans l'état actuel, indispensables pour la survie des miséreux. La solution est dans la mise en place de processus de rupture avec les addictions, de resocialisation progressive, de ré-acquisition d'un métier et de la reconquête d'un environnement social stabilisateur. La misère mérite qu'on y mette le prix si l'aide est bien ciblée.

Comment arrive la pauvreté ?

Certains sont nés dans la pauvreté par le « pas de chance » d'avoir des parents pauvres. D'autres ont déboulé les marches de la « pyramide de Maslow », personne étant à leur côté pour les retenir. La pyramide de Maslow (voir page suivante) définit et empile les divers besoins existentiels de l'être humain qui, rappelons-le, est un animal essentiellement social.

Le paysan malgache, au fond de sa brousse, a son terrain pour boire, manger et dormir ; il crée donc une famille avec plein d'enfants qui n'auront que boire, manger et dormir... et affection parentale qui permet de voir néanmoins la vie en rose. Point de village autour pour sa sécurité, point de centre de santé pour se soigner ni d'administration pour enregistrer la propriété de son terrain, à moins de 3 jours de marche. Lui et sa famille sont SEULS ! Un village de pauvres est un village isolé à 3 heures de piste en 4x4 dans lequel il n'est pas possible aux habitants d'inventer des initiatives car la vie n'est que routine.

Le cadre français licencié de son poste de Directeur Commercial d'une Multinationale perd la reconnaissance sociale qu'il avait chèrement acquit au cours de sa carrière. Il peut alors bénéficier de l'organisation sociale qui lui apporte indemnités de chômage et accompagnement dans sa recherche d'un nouvel emploi ; mais l'efficacité de ces systèmes sociaux est insuffisante à ses yeux et il les rejette. Il ne trouve rien, étant blottis dans sa tour d'ivoire, et les moyens financiers fondent.



Il ne peut plus faire face au budget familial habituel ; doit vendre sa maison et ses meubles, se retrouve à la rue ; la banque ne le suit plus.

Notre chômeur n'a plus d'organisation sociale pour le soutenir, plus de sécurité pour sa survie et celle de sa famille – il l'a d'ailleurs quittée pour alléger les contraintes de sa survie – il ne lui reste plus que le souci de trouver à boire, manger et dormir : il est devenu pauvre, contraint d'être pauvre. On pourrait lui en imputer la faute, mais il n'avait pas appris à bloquer sa descente aux enfers et il est devenu pauvre ! Et il est SEUL (nous connaissons plus d'un cas identique à ce qui est décrit ici).

La différence entre les deux scénarios est frappante :

- D'une part, une pauvreté assumée et un bonheur relatif mais réel,
- De l'autre, une pauvreté contrainte et un malheur certain.

Mais il y a une similitude entre les deux cas : la SOLITUDE de l'être est le principal facteur de pauvreté.

Comment arrive la misère ?

La misère est au-delà de la pauvreté. La solitude du pauvre le désocialise et ses décisions l'enfoncent dans l'erreur sans qu'il ait les moyens d'en mesurer les conséquences.

Deux scénarios sont possibles :

- Le fardeau de son humanité est trop lourd à porter et il va chercher à l'oublier ou à le rejeter ; il choisit pour cela des artifices dégradants comme la drogue et l'alcool (oubli) ou la prostitution (rejet) ou la violence (révolte) ; il perd conscience de son déséquilibre psychique et persiste dans son addiction qui semble le soulager.
- La solitude qui découle de sa rupture volontaire des liens sociaux, entrave son jugement ; il oublie que l'humain ne se développe que dans un environnement social. Il porte son fardeau comme une fatalité ; et cette fatalité ressentie annihile sa volonté d'en sortir.

Dans l'état de misère, l'humain n'est plus humain ; il est sans lien social ; il est dans le chaos tant physique que psychique. Sans ligne de conduite stabilisatrice, il est imprévisible ; et les autres n'apprécient pas d'avoir à confronter un être imprévisible ; car alors on se sait plus quel comportement avoir, comment « être » face à lui soit pour cohabiter, soit pour aider, soit pour compatir ; la rupture sociale est consommée par les deux bouts. La misère est une rupture avec la Société. Il y a deux responsables à la misère ; l'un est la capacité perdue de s'en sortir et l'autre est la volonté perdue d'en sortir.

« Il faut avant tout se garantir de la misère ; tout autre malheur doit peu affecter un homme jeune et bien portant ; mais le besoin, la dépendance et le mépris des autres empoisonnent la vie, flétrissent l'âme et abâtardissent le génie. » Gabriel Sénac de Meilhan.

Comment agir face à la pauvreté ?

Remonter marche après marche la pyramide de Maslow !

Analysons donc d'abord la situation dans laquelle est celui-là, pauvre que nous voudrions aider, et adaptons notre action à la marche qu'il faut lui faire gravir :

- Il n'a pas à boire, manger ou dormir suffisamment ; faisons intervenir la FAO ou souscrivons au CCFD car au-delà de la générosité, le problème alors nous dépasse.
- Le paysan n'a pas la sécurité sur ses récoltes ; nous pouvons envisager avec lui qu'il produise plus et qu'il mette en réserve une partie de ses récoltes. Le vendeur de poissons sur le marché ne vend pas assez pour nourriture régulièrement sa famille ; nous pouvons envisager avec lui qu'il puisse acquérir plus de marchandise pour en vendre plus ou pourquoi pas créer une pisciculture...
- L'agriculteur pourrait produire plus avec son fils qui vient de terminer ses études mais pour vendre sa surproduction il faudrait aller sur le marché du village d'à côté ; nous pouvons envisager avec lui l'achat d'une charrette et d'un zébu pour assurer le transport jusqu'au village d'à côté et ainsi profiter de l'organisation du marché par la commune.
- L'artisan voudrait profiter d'un collecteur exportateur pour fabriquer plus de marmite ; nous pouvons envisager avec lui qu'il acquière des moules en plus.

Prenons en compte sa situation personnelle, l'état de son environnement et ses motivations propres pour bâtir avec lui un projet de développement. Par son activité, il va acquérir des liens sociaux, un rôle de producteur reconnu par le village et utile aux habitants de ce village. Il va atteindre une reconnaissance sociale, une dignité auprès de ses pairs. Ainsi il aura gravi trois marches de la pyramide : une action pour trois marches !

Comment agir face à la misère ?

« Il y a deux espèces de chrétiens sociaux : ceux dont la pitié émotive court vers la misère pour la soulager, ceux dont la bonté réfléchie cherche à comprendre cette misère, pour la guérir de ses causes. »

Paul Bourget

Dans la misère, il y a une urgence évidente. La précipitation ne conduit qu'à la soulager par des dons charitables ou par une action de solidarité immédiate. Il faut avoir réfléchi aux divers types de misère avant d'y être confronté concrètement afin d'agir correctement face à une réalité vécue :

- La misère de l'âme qui entraîne le corps dans le gouffre ; à cette déchéance, il n'y a pas de réponse immédiate pour deux raisons ; la première est que tout apport au miséreux en nature ou en espèce sera transformé pour s'enfoncer un peu plus encore dans ce gouffre, en drogue, en alcool ou tout autre subterfuge ; la deuxième est que le miséreux aura trouvé une aide pour s'enfoncer comme son âme le désire et qu'il deviendra ainsi dépendant du ou des donateurs.
- La misère des catastrophes, comme Haïti ! Les cyclones, les inondations, les tremblements de terre, la sécheresse, famine, etc., ces cataclysmes que les Etats ne peuvent gérer correctement et rapidement ; les inondations en Charente et en Vendée suite à la tempête Xynthia ont fait des morts, ont fait des pauvres mais l'Etat français avait les moyens d'éviter la misère ; ce n'est pas le cas en Haïti, au Bangladesh ou au Sri Lanka.
- La misère organisée ou mafieuse dans laquelle on maintient des êtres humains dans la misère pour appâter les passants généreux et collecter ainsi des fonds qui sont évidemment confisqués chaque soir aux malheureuses victimes de ce type de trafic. Nous voyons cette misère dans ces femmes, ou jeunes filles, de préférence avec un enfant drogué pour accentuer l'attrait ; nous les voyons dans la rue ou dans les escaliers du métro parisien (Pourquoi d'ailleurs, presque toujours dans les escaliers ? Peut-être parce que les passants doivent y baisser les yeux !).

Nous constatons que les actions individuelles sont néfastes ; elles encouragent le vice et la servitude. Ces misères sont à confier soit aux Etats soit aux organisations spécialisées et notre générosité d'aller vers eux. A Madagascar, les initiatives du Père Pedro avec l'OPEKA (40.000 personnes sauvées) et du Frère franciscain Jacques Tronchon avec l'A.S.A (450 familles récupérées) sont très efficaces pour accueillir les sans abris et les sortir

définitivement de la rue ; ces ONG sont organisées et ont les moyens pour leur réapprendre la propreté, la vie en société, la stabilité affectueuse d'une famille, un métier avec les moyens pour le pratiquer.

« Maria préférait se tenir devant le restaurant « Les Agapes », en loque et avec son bébé dans le dos ; les convives en sortaient repus et généreux à sa vue. Une dame qui réfléchissait pour être plus efficace que les autres, alla acheter une boîte de lait en poudre et la donna à Maria en lui disant : « ton bébé me fait pitié ! ». Cette généreuse dame fière de son action réfléchie, continuant sa journée par un peu de tourisme dans la ville, revit Maria en train d'essayer de revendre la boîte de lait aux passants ! Cela fit le désespoir de cette charitable touriste. »

Si les actions individuelles sont néfastes, les attitudes individuelles face à la misère favorisent les actions collectives et la solidarité internationale. Aux émotions qu'on est en droit d'avoir face à la misère, le Dalaï-lama préconise de les maîtriser pour privilégier la compassion à la souffrance des autres. N'être ni muet ni tonitruant devant la misère.

Comment sortir de la misère ?

Il ne paraît pas possible de sortir de la misère sans une participation active et continue du miséreux ; il faut qu'il en ait envi même s'il en a pas, comme souvent, la volonté. Faire un geste vers lui et lui un pas vers vous ; avoir le comportement qui donne confiance et qui mélange compassion et espoir ; avoir une structure avec soi qui assurera l'accueil et proposera un autre projet de vie.

Le miséreux va faire ce pas vers un espace qui lui réapprendra la vie *« pour laquelle sa mère l'a mis sur terre ; du moins cette mère y a-t-elle pensé puisqu'elle a gardé cet être en elle. »* ; il restera dans cet environnement proposé, au moins le temps de le comprendre ou de s'en faire une opinion. Le miséreux restera s'il sent qu'il y a une place pour lui, sa place à lui. L'organisation d'accueil pourra alors le soigner, le laver des souillures d'antan, le nourrir ; mais à condition qu'un contrat soit implicitement pris entre eux pour dire, d'un commun accord, que *« le travail est à la base de la vie terrestre et permet de s'épanouir ! »*

Les deux organisations citées plus avant agissent ainsi sur Tananarive avec un taux de réussite supérieur à 70%.

Comment sortir de la pauvreté ?

Il n'est pas nécessaire de sortir de la pauvreté dans certains cas ; la pauvreté peut apporter un épanouissement personnel par le détachement des biens et de la consommation au delà du nécessaire ; la pauvreté peut être prise comme un mode de vie en toute simplicité et donc avec suffisamment de moments heureux pour s'y complaire ; la pauvreté est un chemin pour aller vers la souffrance des autres (1^{ère} des Quatre Nobles Vérités de Bouddha) :

*« Mieux vaut vivre sous gros bureau (bure en vieux français)
Pauvre, qu'avoir été seigneur
Et pourrir sous riche tombeau » François Villon*

« ...elles n'étaient pas assez riche pour faire, dans une riche abbaye, vœu de pauvreté » Jean Racine

« Pauvre de cœur... voilà pourtant la pire misère. » Hervé Bazin

« Avoir beaucoup vu et ne rien avoir, c'est avoir les yeux riches et les mains pauvres. » W.Shakespeare

« Pauvre sans patience, lampe sans huile. » Proverbe arabe

Mais la pauvreté est souvent insupportable ; quand elle devient un fardeau trop lourd à porter pour le porter longtemps ; la pauvreté engendre maladie par ses restrictions imposées, frustrations par comparaison aux autres, enfermement par l'abrutissement au travail permanent. Alors sortir de la pauvreté est perçu comme un progrès de sa propre humanité, une ouverture possible aux autres du village, un gain de temps pour la prière et la réflexion, un bien être pour soi et sa famille. Il y a motivation à sortir de la pauvreté-fardeau !

Motivation est le maître mot pour sortir de la pauvreté ; l'envi intérieur de gravir un échelon de la pyramide de Maslow. Si on y apporte en plus de la créativité, le cocktail dynamisera le pauvre pour choisir le meilleur chemin pour s'en sortir : son projet va prendre naissance ! La créativité émerge des actions des ONG spécialisées dans l'animation de village, de quartier qui prendront en compte les possibilités économiques locales (ressources, marché, compétences) et la culture et les mœurs des habitants. Le brainstorming à l'occidental n'est

pas adapté ; les idées qui fusent en tous sens n'ont pas assez de sens pour le pauvre ; elles heurtent trop les convictions personnelles des participants créant blocage et rejet.

Après la naissance du projet, il faut le développer pour en faire émerger sa faisabilité ; analyser les compétences réelles, les coûts des investissements et des fournitures à acquérir, le marché local ou les collecteurs intéressés, les prix de vente et la marge qui en sera dégagée. Si cette marge est suffisante, il faut envisager le mode de financement du projet : subvention, prêt, micro-crédit, épargne de groupe, tontine... Ce financement peut avoir un coût qui va absorber une part de la marge dégagée par le projet ; alors restera-t-il assez de bénéfice au porteur du projet pour qu'il ressente un avantage pour lui, une valorisation suffisante de son travail, après avoir payé ses créanciers ? Il ne faut pas hésiter à revoir le projet, à voir un autre projet si l'équilibre des intérêts entre le porteur de projet et l'accompagnateur n'est pas assuré ; un échec est catastrophique pour tout le monde et pour la dynamique que l'on veut créer et entretenir dans l'environnement social.

Pour financer ces Activités Génératrices de Revenus (A.G.R.) la subvention est assimilable à un don, donc à de l'assistanat : un crime de charité qui rend le bénéficiaire dépendant de son donateur ; les AGR financées par des subventions n'ont jamais la vie longue ; foi d'expérience à l'appui ! Les prêts bancaires sont rarement accessibles bien qu'il existe des Institutions qui peuvent se porter garant pour tout ou partie comme la COFIDES. Les prêts d'usuriers sont évidemment à éviter ; il reste donc le micro-crédit.

Le micro-crédit a été mis en valeur par Muhammad Yunus, docteur bangladais en économie, au Bangladesh en 1976 ; mais l'idée existait déjà en forme embryonnaire comme la tontine. Yunus a donné une telle impulsion au crédit de très faible valeur qu'aujourd'hui 450 millions de personnes en profitent à travers le monde. L'organisation d'une Institution Financière qui se consacre en tout ou partie au micro-crédit (IMF) est spécifique ; son travail commence par une présence sur le terrain pour connaître les rouages de la société locale et les activités de ses habitants. Ce n'est absolument pas une activité de guichet ! Le travail de l'IMF sera ensuite de créer une dynamique d'initiatives qui donnera à ceux qui veulent améliorer leur sort, une reconnaissance sociale, une place reconnue dans son environnement social ; si le village n'est pas assez structuré pour cela, il faudra créer des groupements de quartier ou professionnels, mais pas de groupement familial plus enclin à la « combine ». En effet, l'activité de micro-crédit doit se développer dans la confiance réciproque entre un être honnête, dynamique et compétent et une structure très professionnelle dans ce métier. Les animateurs de l'IMF vont chercher les « clients » sur les marchés, dans des réunions d'information organisées avec les élus locaux, ou sur leur lieu de travail ; il faut les voir vivre et travailler ; il faut connaître leur impact sur le voisinage pour être informé sur leur stabilité, l'importance de leur charge familiale et l'implication du conjoint ou des enfants adultes dans

un projet de développement ; ils sont alors demandeur d'un accompagnement pour élaborer le projet, pour analyser les impacts sur les achats, les ventes et la marge qu'il pourrait en attendre ; il ne se décidera que s'il connaît tous les tenants et aboutissants de son initiative avec entre autre le mode de remboursement du financement qui va lui être proposé ; il faut donc être très pédagogue et transparent avec des mots simples. L'animateur accompagnateur doit connaître les contraintes de tous les métiers qu'il va financer de la gargote à l'élevage de lapins, de la vente de friperie sur les marchés aux coiffeuses et aux artisans, de la culture des haricots à la réparation de bicyclettes... la rémunération des animateurs et de leur chef doit se faire sur les agios pris sur les micro-crédits et comme la part administrative est très volumineuse sur de petites sommes (l'équivalent de 8 à 400 euros par prêt) les agios sont relativement élevés ; de l'ordre de 2,5 à 3% par mois, ce qui n'a rien à voir avec les usuriers qui prennent entre 50 et 100% par mois ! Mais pas si éloigné du taux pratiqué par les banques qui prennent le taux d'inflation plus 4 à 6% !

Pas de subvention donc au micro-entrepreneur local ; pas d'assistanat ; il faut que les projets soient économiquement rentables pour lui, pour la structure IMF et pour la société dans son ensemble. Le développement économique local, puis régional et enfin national est à ce prix ! Les IMF sont souvent des ONG locales car beaucoup de pays exigent que l'activité soit pilotée localement pour mieux la contrôler ; car les dérives sont faciles et fréquentes sans un audit permanent des procédures de fonctionnement – ces procédures doivent être écrites bien sûr – L'IMF sera jugée ou sanctionnée sur le taux de remboursement obtenu par sa sélection des clients ; ce taux devra impérativement être de plus de 98% ; sinon les organes de contrôle pourraient contraindre l'IMF à la fermeture.

A Madagascar, avant que nous démarrions cette activité à notre façon, il n'y avait que des IMF issues d'initiatives bancaires ; aussi le micro-crédit était systématiquement assujetti à une prise de garantie ; les inconvénients sont majeurs :

- Que faire d'une charrette, d'un zébu, d'une maison en tôle quand l'emprunteur ne peut plus rembourser (vols, incendie, maladie, décès...) ?
- L'emprunteur devient encore plus pauvre en raison d'incidents indépendants de sa volonté et de son honnêteté.
- A Madagascar, 85% de la population n'ont pratiquement rien à donner en garantie ; ils sont donc exclus du système !

Ajoutons que ces IMF pratique une activité de guichet et donc ne connaissent pas bien leurs clients ; leur taux de remboursement est souvent inférieur au seuil de 98% ; mais les banques ont les moyens de renflouer les fonds propres qui se détériorent.

C'est pourquoi il fallut revenir aux principes de bases édictés par Muhammad Yunus ; le micro-crédit doit être accordé sans garantie en toute confiance ou refusé si la totale confiance n'est pas au rendez-vous. La contrainte mise sur l'emprunteur est alors la pression sociale du groupement ou du village qui doit être moralement responsable – une caution financière reviendrait à une prise de garantie – Si un emprunteur ne peut faire face à ses obligations de remboursements, tout le groupement est « puni » en étant rayé de la clientèle possible de l'IMF ; nous obtenons ainsi 99,5% de remboursement contre 96 à 98,5% pour les IMF « bancaires » ! Seuls quelques margoulins disparaissent sans honorer leur engagement ; ce sont des erreurs d'appréciation de l'animateur de terrain !

Un emprunteur qui développe son activité ou un nouveau projet, avec une IMF professionnelle et avec une rentabilité bien contrôlée, va augmenter ses revenus annuels de 20 à 100% suivant la conjoncture – pour une inflation inférieure à 15% - et suivant l'environnement (bonne terre, forte demande du marché, qualité supérieure même) ; les revenus journaliers du foyer sont dans 85% des cas inférieurs à Un euros par membre ; au bout de 2 à 3 ans, ils peuvent ainsi passer à 4 ou 5 euros par jour et par personne. Il ne sort que progressivement de la pauvreté, mais il en sort in fine*.

*« Tant que durera l'espace,
Tant qu'il y aura des êtres,
Puissé-je également demeurer
Pour dissiper la souffrance du monde. »*
Prière du XIVème Dalaï-lama

FIN